

The Snobs BLEND THE HORSE!

Pitchfork a mis 10/10 à *Fetch The Bolt Cutters*, 0.0/10 à *NYC Ghosts & Flowers* et toujours rien à *Blend The Horse!* : trois traitements différents, trois chefs-d'œuvre.

Alors faites-vous plaisir, encensez-le, détruisez-le, mais publiez une chronique. Quelques formules pour faciliter votre travail :

- « space echo à foison »
- « basse mélodique et funky »
- « Stereolab et Depeche Mode en forme sonate »
- « mélodies psychédéliquies et dissonances impromptues »
- « guitares post-punk, synthés krautrock et samples en folie »
- « il y a même du post-hardcore avec scratch, mais ça sonne comme de la pop »

Et n'oubliez pas de dire que nous sommes prétentieux.

Bien respectueusement,
The Snobs



STREAM / DL / CD+BOOK
thesnobs.fr/2021



THE SNOBS – BLEND THE HORSE! / BISOU RECORDS – 2021

Formé en Île-de-France par les frères **Mad Rabbit** (chanteur et producteur) et **Duck Feeling** (multi-instrumentiste), **The Snobs** compose et enregistre **Blend The Horse!** du printemps 2019 à l'automne 2020. À partir des fondations jouées à la guitare électrique, au synthétiseur et à la boîte à rythmes par Duck Feeling, Mad Rabbit édite et arrange des structures de chansons sur lesquelles les deux musiciens ajoutent des overdubs variés (samples, voix, basse, etc.). En six chansons et quarante-cinq minutes, *Blend The Horse!* concilie les contraires chers à The Snobs : électrique et électronique, mélodique et hypnotique, accessible et aventureux.

À partir d'une jam pour séquences de Prophet 6, MS-20, Mellotron et Analog Rytm sous l'influence de Charanjit Singh et Nine Inch Nails, « **Long Winter Evenings** » développe une forme sonate où se côtoient chant aérien et rythmes motorik. Au détour d'une section rythmique empruntant son ascèse à Joy Division, Miles Davis et Kraftwerk, The Snobs rappelle son amour pour le rock avec des guitares adoptant l'énergie de Tropical Fuck Storm.

« **The Low Angle** », entièrement produite sur sampler et boîte à rythmes, déroule une trame downtempo proche de Portishead. La fantaisie des samples évoque les allemands de Palais Schaumburg et le western – un talk over féminin et désertique fait son apparition, transformé par des variations de pitch. Sur cette narration tout en effets psychédéliques, le chant du troisième couplet bâtit des harmonies nocturnes dérivées de Radiohead.

D'apparence plus légère, « **Plastic Moon** » chahute des accords ensoleillés à l'aide de samples excentriques semblables aux productions des Dust Brothers avec Beck. Dans cette cacophonie subsiste l'essentiel : des voix fragiles doublées d'une structure en crescendo. D'abord funky, la chanson mute en groove lunaire proche de Massive Attack pour épouser la mélancolie douce-amère des paroles : "I'm ready to grow old without you my love, I'm so tired, it's all over, but I love".

Sous les guitares fuzz et le dialogue des voix scandées, « **Cable Call** » écrase un alliage de samples ciselés et de boîte à rythmes martiale. Avec ses mesures tronquées et son groove désarticulé, la chanson conjugue les sonorités heavy de Queens Of The Stone Age, les dissonances chères à Robert Fripp et les principes de sabotage des canadiens de Fly Pan Am. Son solo de scratch noyé dans l'écho assène un dernier coup de hachoir sur les frontières entre les genres.

« **Got Poetry?** » poursuit la veine trip hop de The Snobs en tissant des harmonies extraterrestres à partir de samples de chant lyrique. À chaque refrain, une nouvelle couche s'ajoute avec une ligne de basse dub, des guitares échappées de Siouxsie & The Banshees et des synthétiseurs de techno industrielle. À l'image d'une majorité de chansons de *Blend The Horse!*, les paroles de « Got Poetry? » proviennent d'un usage ouvert du cut-up qui puise dans les formules mythiques des films de genre hollywoodiens.

Assemblée autour de cinq fragments épars de chansons, l'ambitieuse « **The Sixth Dragonfly** » relie ses douze minutes grâce à un leitmotiv vocal prônant l'amour absolu. Après une première séquence rappelant le néo-psychédéisme de Stereolab et Broadcast, la chanson convie un jeu de basse hérité de Can, un groove à mi-chemin d'Einstürzende Neubauten et du label Motown, et des riffs évadés de *Led Zeppelin IV*. De son final, engloutissant des arpèges de guitare Rickenbacker dans l'abstraction dansante à coup de groove post-punk et sample lyrique, renaît le chant, intime : "no matter if we die".

STREAM / DL / CD+BOOK
thesnobs.fr/2021

